

T'AS OÙ L'ACTU ?



LE JOURNAL DE LA CITÉ DU GENÉVRIER



LA CRÈCHE DE LA CITÉ

Sommaire

SALUT LES JUNIPERUS ! QU'EST-CE QUI SE PASSE DANS VOTRE ACTU ?

- 2 Agenda
- 3 Fermeture des Abeilles
- 6 A la découverte du Service informatique
- 8 Quatre décennies à la Cité
- 10 Un métier à la pointe de la santé
- 12 Special Olympics
- 14 Portrait de la Responsable ReMedT
- 16 Le FALC, késako ?



L'ARCHE DE NOË A INVESTI LES LIEUX...
il ne manque que les rennes du Père Noël !



UN NOËL À LA CITÉ - 23.12.22 : une journée pluvieuse mais heureuse avec les animaux....

Inauguration spéciale

SABRINA PENEL RESPONSABLE COMMUNICATION

Le 17 janvier dernier, la Cité du Genévrier a inauguré sa salle Willy Fruttiger.

L'occasion pour moi de me pencher sur ce personnage et de découvrir le livre d'un enfant incurable devenu un homme libre, « L'homme aux poupées ». Le livre de Willy Fruttiger parle de l'évolution des institutions, du regard porté sur les personnes en situation de handicap et sur la transformation de l'accompagnement de celles-ci.

J'ai été frappée par le récit de cet homme qui, malgré un placement dès sa plus « tendre » enfance dans diverses

institutions, a réussi à se construire une étonnante liberté.

Abandonné vers l'âge de trois ans, René – car il n'a su qu'il s'appelait Willy qu'en 1929 – a été placé à Eben-Hézer que l'on ne nommait pas encore Fondation mais « Asile pour incurables ». Considéré comme un « minus habens » (une personne sans grande capacité intellectuelle), Willy Fruttiger a évolué d'institution en institution parmi les petits idiots avec presque du plaisir car il pouvait faire ce qu'il voulait sans être fouetté.

A cette époque, dans certains lieux de vie, les pailles faisaient office de lits,

Suite p. 2

DANS CE NUMÉRO

**LE BONHEUR À LA
CITÉ, POSSIBLE ?**

**LE TALENT CACHÉ
DE CHRISTINE**

**LA RUCHE NE
BUTINERA PLUS !**

la nourriture était servie dans des gamelles de fer, les installations sanitaires étaient réduites à un minimum, l'éclairage mesuré parcimonieusement et le personnel en nombre très insuffisant. Les moyens de contention étaient encore beaucoup utilisés jusqu'à l'arrivée des thérapies chimiques. Les institutions ont heureusement bien changé depuis...

Les sœurs ont essayé à plusieurs reprises de placer Willy en famille d'accueil ou chez des agriculteurs pour qu'il puisse connaître une vie comme tous les enfants mais sans grand succès, car il préférerait la compagnie des animaux de ferme plutôt que celle des humains. Il a d'ailleurs toujours eu de la peine à croire qu'il fallait une famille à un enfant. Il était contre l'adoption, cela lui paraissait artificiel. Il disait : « il vaut mieux subir l'orphelinat ou la pension d'enfants que d'avoir de faux parents ».

A travers son récit et malgré ses fugues, il semble que Willy Fruttiger n'a jamais voulu être autrement, il se disait « content de ce qu'il était et que, s'il devait revenir au monde, il aimerait bien retrouver ce qu'il a connu ». Il aimait sa liberté et était content de ce qu'il avait, c'est-à-dire une vie à lui, même si la liberté complète n'existe pas.

Les familles qu'il a connues lui ont donné le goût de l'activité et l'envie de travailler. Il savait qu'il se faisait exploiter mais pensait que cette exploitation formait le caractère. Sœur Julie, l'une de ses éducatrices, prend sa retraite en 1948 et Willy est placé sous tutelle en 1951. Son tuteur lui donne CHF 5.- d'argent de poche par semaine qu'il place sur un carnet épargne avec ses économies. Grâce à celles-ci, il part réaliser un souhait : voir le soleil de minuit sac à dos. De retour de Laponie, il continue à vivre au jour le jour, enchaînant les petits boulots et les voyages au gré de ses envies.

En 1969, il participe au déménagement d'Eben-Hézer à la Cité des Enfants à Saint-Légier où il vient s'installer en 1973 jusqu'en 1979. Une altercation avec une employée le décide à prendre un appartement au Locle. Il fait beaucoup d'allers-retours entre le Locle et la Cité jusqu'en automne 1983 où il touche son AVS. Ce passage à la retraite l'apaise. En effet, il expliquera : « Travailler pour vivre, c'était trop dur ! Avant, on pouvait vivre avec des petits salaires, mais maintenant il faut tellement de choses ! J'aime que la vie reste dimensionnée et non surdimensionnée ».

Tant de lucidité dans la parole de cet homme, normal à bien des égards.

Livre à découvrir à la bibliothèque de la Cité.

A découvrir également cette archive qui décrit l'histoire un peu hors du commun de ce personnage si attachant. Déficient et tellement humain...

Lien pour voir le film sur internet : <https://www.plansfixes.ch/films/willy-fruttiger/>



Enfant maltraité par son père, puis abandonné dans une forêt et recueilli par des promeneurs, Willy Fruttiger raconte son enfance en institution, l'amour que lui portait une éducatrice qui l'a beaucoup aidé, les petites victoires quotidiennes, sa décision, à quinze ans, de quitter

l'institution pour aller travailler chez des paysans: « Oui, on nous aimait quand même (dans l'institution), mais moi je préfère le rejet à la fausse acceptation. »

Agenda

Ven 17 mars

Fête du Printemps

Lun 20 mars

Journée d'accueil des nouveaux collaborateurs

Jeu 23 mars

Plénière Parents & Représentants légaux

Lun 3 avril

Accueil café-croissant

Lun 24 avril

Journée rencontre des nouveaux collaborateurs

Lun 8 mai

Journée d'accueil des nouveaux collaborateurs

Jeu 25 mai

Forum Parents

Impressum

Editeur : Cité du Genévrier, 1806 St-Légier. Tél. 021 558 23 23. cite-du-genevrier@eben-hezer.ch

Rédaction : Nila Baratali, Sabrina Penel, Sabrina Perroud

Equipers : Alexandra Borgeaud, William Chollet et Natascia Tomaselli

Mise en page : Format-Z, Bulle

Photos : Nila Baratali, William Chollet, Sabrina Penel, Sabrina Perroud

Impression : Ateliers Espace Grafic, Lausanne

Tirage total : 550 exemplaires

Parution : 4 x par année

UN DERNIER ADIEU AUX ABEILLES



Nos butineuses et butineurs avec de g à d :
Virginie, Laurent, Elodie, Laurence, Edouard, Kathy, Didier

Le 1er janvier 2023 a marqué le début d'une nouvelle collaboration avec une entreprise externe pour le traitement du linge. Cependant, cela cristallise également la fin d'une ère et nous rappelle la fermeture de l'atelier des Abeilles. Les travailleurs et leur MSP, Edouard Scherly, ont tourné la page et se sont réorientés vers d'autres projets. Ils ont bien voulu revenir sur cette belle aventure et nous en dire quelques mots. Merci chaleureusement à toute l'équipe pour ce partage.

Par Nila Baratali

Rencontre avec le maître socioprofessionnel de l'atelier, Edouard Scherly :

Pourrais-tu nous faire un bref historique de l'atelier ?

Difficile de le dire exactement, mais en effectuant des recherches afin d'établir les certificats de travail de mes chers collègues, je peux vous glisser que Marianne Jenny a rejoint les Abeilles en 1978 déjà, il y a quarante-cinq ans, soit quasiment un demi-siècle ! Et aussi que l'atelier a été fondé par Michèle Vaucher.

Combien de temps as-tu travaillé aux Abeilles ?

J'ai eu une reconversion tardive dans le social. En 2014, avant d'atterrir à la Cité, j'étais berger dans les verts alpages gruyériens et fabriquant de tavillons à la saison froide. J'ai débuté à la Cité en tant que stagiaire à l'atelier Bois Espace Vert avec Silvio Crivelli. J'ai travaillé ensuite aux Abeilles depuis juin 2016, soit durant 6 ans. Un armailli dans une lingerie, qui l'eut cru...

Qu'est-ce qu'a représenté cet atelier pour toi ?

Les Abeilles s'occupaient du linge de corps de six groupes de vie, soit un peu moins d'une cinquantaine de trousseaux. La finalité de l'atelier était l'autonomie des personnes à effectuer leurs tâches correctement tout en respectant le rythme de chacun ; donc un espace de travail à la fois souple et rigoureux, même si parfois quelques surprises arrivaient dans les armoires des résidents. Encourager les personnes à se responsabiliser vis-à-vis de leur travail était une priorité.

Cet atelier a été pour moi aussi l'opportunité de me former en tant que maître socioprofessionnel, de rencontrer des personnes hors du commun, et de m'expérimenter à maintenir une bonne cohésion avec des personnalités totalement différentes, ce qui était un challenge au quotidien.

Pourrais-tu partager un (ou des) souvenir(s) marquant(s) ?

A l'époque de l'atelier les Ratons Laveurs et de son maître socioprofessionnel, Albano, les interactions entre les deux ateliers de lingerie étaient riches. Je garde comme souvenir, la vie sociale de la buanderie qui était le point de rencontre selon moi pour énormément de monde et de toutes professions confondues, lieu d'une grande mixité où il faisait bon d'échanger quelques paroles, un café ou simplement un sourire.

Je me rappelle également de l'animation dans les souterrains de la Cité, avec la valse de tous ces chariots de linge poussés par ces petites mains égayant nos tunnels.

Rencontre avec certains travailleurs**Virginie Jaquet, travailleuse durant 5 ans aux Abeilles :****Qu'est-ce que tu faisais comme activité aux Abeilles ?**

Au début, j'ai appris tout ce qui était pliage. Ensuite, j'ai appris tout ce qui était repassage. C'est Jacqueline qui m'a appris, surtout pour les chemises ; je repassais très peu de bandanas, mais j'ai quand même essayé. Il y avait les culottes, bon aussi les camisoles, je faisais aussi beaucoup les soutiens-gorge et les chaussettes. Bon ce n'était pas évident parce qu'on avait des chaussettes célibataires. Le problème, c'est qu'elles sont toutes mélangées. Et en fait, on a plusieurs résidents tu vois, et ce n'est pas facile car t'en as qui se perdent, tu dois trouver l'autre. Le truc le plus difficile, c'est que tu en as des « sans nom », pas étiquetées du tout. Et moi, ça m'embêtait car je ne savais pas à qui elles étaient. Edouard me disait que si on ne retrouvait pas leur propriétaire, on était obligé de les jeter. Ce n'est pas que j'ai pas aimé faire ça, mais c'était une galère quand même !

Ton activité préférée ?

Le repassage. Je repassais les chemises. J'étais très minutieuse et je savais exactement où il y avait un pli.

Un souvenir qui t'as marqué ?

Quand j'allais amener le linge au C1. C'était plus souvent moi qui le faisais. J'aimais bien amener le linge propre. Une fois j'avais une pile de bavettes, je sortais de l'ascenseur tout doucement, et il y en avait qui tombaient un peu. J'ai essayé de les remettre et je m'en sortais nickel. J'ai aussi eu de bons moments avec Edouard qui était mon référent dans tout ce que j'ai fait aux Abeilles. Au début, en 2017, quand on m'a parlé d'Edouard j'étais un peu craintive parce que je n'avais jamais eu de référent homme. En même temps, on m'avait toujours donné des référentes femmes et je n'avais jamais pu m'habituer. Edouard, quand j'avais du chagrin, il a toujours été là pour moi. Il est prévenant, il est avenant, il rassure. Ce n'est pas quelqu'un qui force, qui est brute. Il a de la patience et il sait dire les choses.

Comment as-tu réagi à l'annonce de la fermeture de l'atelier ?

Au début, j'étais triste. Et d'un autre côté, j'étais contente car je me suis dit que j'aurais peut-être un nouvel atelier. Dans mon ancienne institution à Lausanne, j'ai fait 4 ans de blanchisserie. J'en avais un peu marre à la longue. Maintenant je suis à Espace Vert et je suis contente. Ça me change beaucoup la vie et ça me correspond mieux. Tu bouges, tu fais des déplacements, tu ne t'ennuies jamais.

Un mot à ajouter ?

Bonne chance aux prochains, y a du taff !

Laurent Villommet, travailleur durant 5 ans aux Abeilles :

Qu'est-ce que tu as appris dans cet atelier ?

J'ai appris à faire du repassage.

Est-ce qu'il y a une activité que tu préfères ?

Dispatcher les habits et plier les bavettes, et les transporter.

Comment as-tu réagi à l'annonce de la fermeture de l'atelier ?

J'ai pas mal pris parce que j'ai des projets pour la suite. Je vais travailler à la blanchisserie des Eglantines dès mars. Et puis j'ai fait un stage aussi à l'atelier Racines et ça m'a beaucoup plu. Depuis janvier, je travaille à Racines et je prends le train tous les jours.

Donc de beaux projets en perspective ?

Oui, ça me motive pour le travail de marcher et prendre les transports publics. Dès mars, je pourrai choisir entre Racines et les Eglantines. Je ferai d'abord un stage aux Eglantines. Mais j'étais quand même triste pour les Abeilles.



Marianne Jenny

Didier Favre, travailleur durant plus de 10 ans aux Abeilles :

Qu'est-ce que vous avez appris ?

Je plie les bavettes et comme tu m'as vu, je me suis occupé du linge.

Quelque chose que vous avez particulièrement aimé ici ?

Ce qui m'a manqué, c'est Edouard qui n'est plus là ! Sinon, j'ai aimé plier les bavettes et m'occuper du linge.

Votre réaction à l'annonce de la fermeture de l'atelier ?

C'est un peu dommage que ça va fermer. Mais après, je vais prendre ma retraite, je me réjouis.

Un message à passer ?

Au revoir les Abeilles !

Kathy Recacha, travailleuse durant plus de 10 ans aux Abeilles :

Qu'est-ce que tu as appris ?

Le pliage et le repassage des pantalons.

Activité préférée ?

Chercher le courrier avec Virginie.

Comment as-tu réagi quand tu as su pour la fermeture des Abeilles ?

Contente que ça ferme. Je serai plus au tea-room !

Un mot à rajouter ?

C'était bien les Abeilles. L'équipe était gentille. C'était bien avec Edouard.

LE SERVICE INFORMATIQUE EST LE CENTRE NÉVRALGIQUE DE TOUTE ENTREPRISE

Il se charge de la gestion de l'infrastructure informatique, propose des solutions, assure également la protection et la sécurité des données de l'entreprise ainsi que tout le reste. Mais le service informatique est avant toute chose notre nounou... il écoute nos doléances, répare nos étourderies techniques et nous emmène vers la voie royale de l'information numérique. Grâce à lui, nous pouvons accomplir chaque jour notre travail dans de bonnes conditions, alors un tout grand merci à lui pour cette précieuse collaboration !

Par Natascia Tomaselli

Questions

1. La question la plus récurrente ?
2. Votre réponse la plus récurrente ?
3. La question la plus complexe ?
4. La question la plus inédite ?
5. 3 mots ou une phrase pour vous définir à la Cité et hors de la Cité ?
6. Relation avec les résidents ?
7. Toc ?
8. Un message à vos collègues ?
9. Votre relation au papier ?
10. Le mot de la fin...

Didier

1. Est-ce que tu es là ?
2. Appelez le 2828.
3. Les problématiques liées à la facturation.
4. Qui présentait l'émission forum sur la RTS le soir précédent ? Une question récurrente d'un résident qui nécessite évidemment un informaticien...
5. Quelqu'un qui essaie de faciliter le travail des collaborateurs.
J'aime m'investir dans de nombreuses activités, parfois un peu trop...
6. J'avais un lien très fort avec Romain et Coralie mais étant moins à la Cité je n'ai pas pu créer de nouveaux liens aussi proches.
7. La propreté, je suis maniaque.
8. Je les remercie parce que ce sont eux qui bossent !
9. Très mauvaise professionnellement et en ce qui concerne les livres (j'ai une liseuse), mais lorsque c'est artistique, OUI !
10. En bon informaticien : System.Environment.Exit.

Muzafer

- 1) Je n'arrive pas à me connecter.
- 2) Pourriez-vous redémarrer votre PC.
- 3) Les questions liées au taux d'activité partiel sur Tipee.
- 4) Je dirais la question d'un résident qui se fait du souci pour le matériel informatique des éducateurs. Il nous demande aimablement si le matériel informatique est pour les éducateurs et refuse d'entendre une réponse négative.
- 5) Simplement efficace !
Plutôt timide.
- 6) Très, très bonne, c'est la première fois que je suis aussi proche. Ils sont tous très cool ! J'avais quelques appréhensions avant de les rencontrer mais ça se passe très bien !
- 7) Au moment de partir, j'ai toujours peur d'avoir oublié quelque chose, donc je reviens et ça me fait perdre du temps.
- 8) Je les remercie pour leur accueil et leur patience car j'ai encore beaucoup de questions !
- 9) J'aime encore utiliser parfois des brouillons de papier pour prendre des notes lors d'appels.
- 10) Etant relativement nouveau, je vous remercie pour votre accueil et votre accessibilité. N'hésitez pas à m'appeler et/ou à passer au bureau informatique à côté de la réception du Bâtiment E en cas de panne informatique. A bientôt !



De gauche à droite :
Didier SIMOND – Muzafer BILIBANI - Patricia CARQUEIJO - Loïc SCHMID

Patricia

1. Pouvez-vous m'aider ? ça ne fonctionne pas...
2. Je vais me connecter à distance avec vous afin de voir comment je peux vous aider, ok ?
3. Pas une question précise en tête mais parfois il faut décoder une formulation d'une question complexe qui au final ne l'est pas tant que cela. Sinon, étant encore stagiaire, parfois je me heurte à des défis techniques plus ou moins complexes, mais grâce à mes supers collègues qui m'apprennent plein de choses et m'aident, ça se passe bien.
4. Ce n'est pas vraiment une question mais plutôt une situation inédite si on veut (je n'avais pas d'inspiration pour cette question) : un utilisateur appelle en panique, car son ordinateur ne fonctionne plus. En effet, je vois que son ordinateur est déconnecté, n'arrivant pas à l'aider à distance je vais sur place et, en fait, il s'agissait des plombes qui avaient sautés. Donc plus rien ne fonctionnait puisqu'il n'y avait plus de courant...
5. A disposition pour aider, j'aime ce que je fais et, du coup, je le fais avec plaisir. Hors Cité ? Rien n'est impossible et rien n'arrive par hasard (cela me correspond plutôt bien, j'aime la vie telle qu'elle est et je me donne à fond pour tout ce qui me motive...)
6. Je les adore, la fondation Eben-Hezer est une belle expérience humaine.
7. Plusieurs même ahahah !
8. Merci pour tout ce que vous m'avez appris et apporté, je vous kiffe grave.
9. J'aime énormément lire et quand je prends des notes, j'aime bien encore parfois le faire sur papier (question d'habitude générationnelle).
10. Dans quelques mois, je vais quitter ma fonction au sein du service informatique, mais je garderai dans mon cœur ce qui a été pour moi une expérience particulièrement enrichissante professionnellement et humainement. Alors autant à mes chers collègues, qu'à tous les collaborateurs ainsi qu'à tous les résidents, simplement : « Merci, je ne vous oublierai jamais ! »

Loïc

1. Ça ne marche pas.
2. Redémarrez la machine.
3. Un PC qui fonctionnait partout sauf dans un bureau dû à l'environnement.
4. J'ai demandé le code Medhive et la personne m'a donné sa carte Visa et son code.
5. Rigoureux et de confiance, je termine toujours ce qu'on me confie comme tâche.
Disponible, ayant de la compassion, point central entre les personnes... c'est toujours moi qu'on appelle pour aller au front !
6. Unique ! Je rigole beaucoup avec eux.
7. Je lis trop mes mails, je regarde toujours si j'en reçois.
8. Très belle équipe, merci du soutien et de la disponibilité que vous avez pour le service.
9. Plutôt bonne pour un informaticien. Surtout si je suis avec quelqu'un, je trouve que l'ordinateur met une barrière.
10. L'informatique, c'est des 1 et des 0 mais il y a beaucoup de virgules.

QUATRE DÉCENNIES DE BONHEUR À LA CITÉ DU GENÉVRIER : EST-CE POSSIBLE ?

Alors que certains collaborateurs travaillent une ou deux années dans une institution puis partent ailleurs dans le secteur social, dans le secteur privé ou tout simplement dans un autre domaine, il est un collaborateur qui a traversé 4 décennies au sein de son institution avec un plaisir constant. Qui est-il et comment a-t-il cultivé son bonheur au sein de la Cité du Genève ?

Par Sabrina Penel

Monsieur Raymond Thévoz, Responsable de secteur Chasseron, explique cette constance par un parcours varié à l'intérieur même de l'institution. En effet, il a débuté à la Cité du Genève en 1982 comme éducateur dans la perspective de se former au monde du handicap. Il a donc entrepris une formation dans ce domaine et a exploré le travail de terrain durant 7 années.

Cette exploration l'a conduit à une réflexion : « il y a beaucoup de résidents vivant en institution qui sont tout-à-fait capables de vivre à l'extérieur ». En regardant ce qui se faisait, en France notamment, l'idée lui est venue de créer des appartements autogérés avec des éducateurs à disposition juste à côté. Cela tombait plutôt bien car l'institution était justement en recherche de solutions pour pallier le manque de places intramuros.

De cette inspiration sont nés en 1989 les appartements du Rivage. Il y avait 3 éducateurs pour 10 résidents, donc beaucoup de travail, mais le sentiment de gérer une petite entreprise pour apporter attention et soins aux résidents.

Puis en 1995, à la demande des représentants légaux d'une personne accueillie et dans un desideratum toujours intact de développer des solutions ainsi que des services adéquats pour les résidents, Monsieur Thévoz s'est dirigé vers un nouveau challenge : celui de développer le soutien à domicile. Il a été responsable de l'équipe jusqu'en 2010, année où des centres de compétences ont vu le jour.

Raymond Thévoz a ensuite supervisé l'arrivée, dans la Cité du Genève, du groupe Fornerod, qui était à l'époque rattaché à Eben-Hézer Lausanne. Il a accompagné le « Centre de compétences Intégration » composé des groupes extramuros. Pour finir, il a été nommé responsable du secteur Chasseron en 2022 lors de la restructuration des hébergements de la Cité du Genève.

Ce fabuleux parcours a fait prendre conscience à Raymond Thévoz à quel point il est facile de générer de la joie et d'en recevoir en retour. « Il suffit de peu de choses pour qu'une personne se sente considérée : un regard, une attention ou un petit mot qui montre que l'on n'est pas indifférent. ». Il explique que le temps qu'il accorde aux résidents, que l'attention toute particulière qu'il dédie à chacun, leur montrent qu'il s'intéresse à eux. Même si certains résidents ne peuvent pas communiquer, ils lui manifestent leur reconnaissance de manière très implicite.

Le perspicace responsable de secteur a été profondément marqué par un réel changement au niveau de l'accompagnement des résidents mais aussi par l'engagement des collaborateurs.

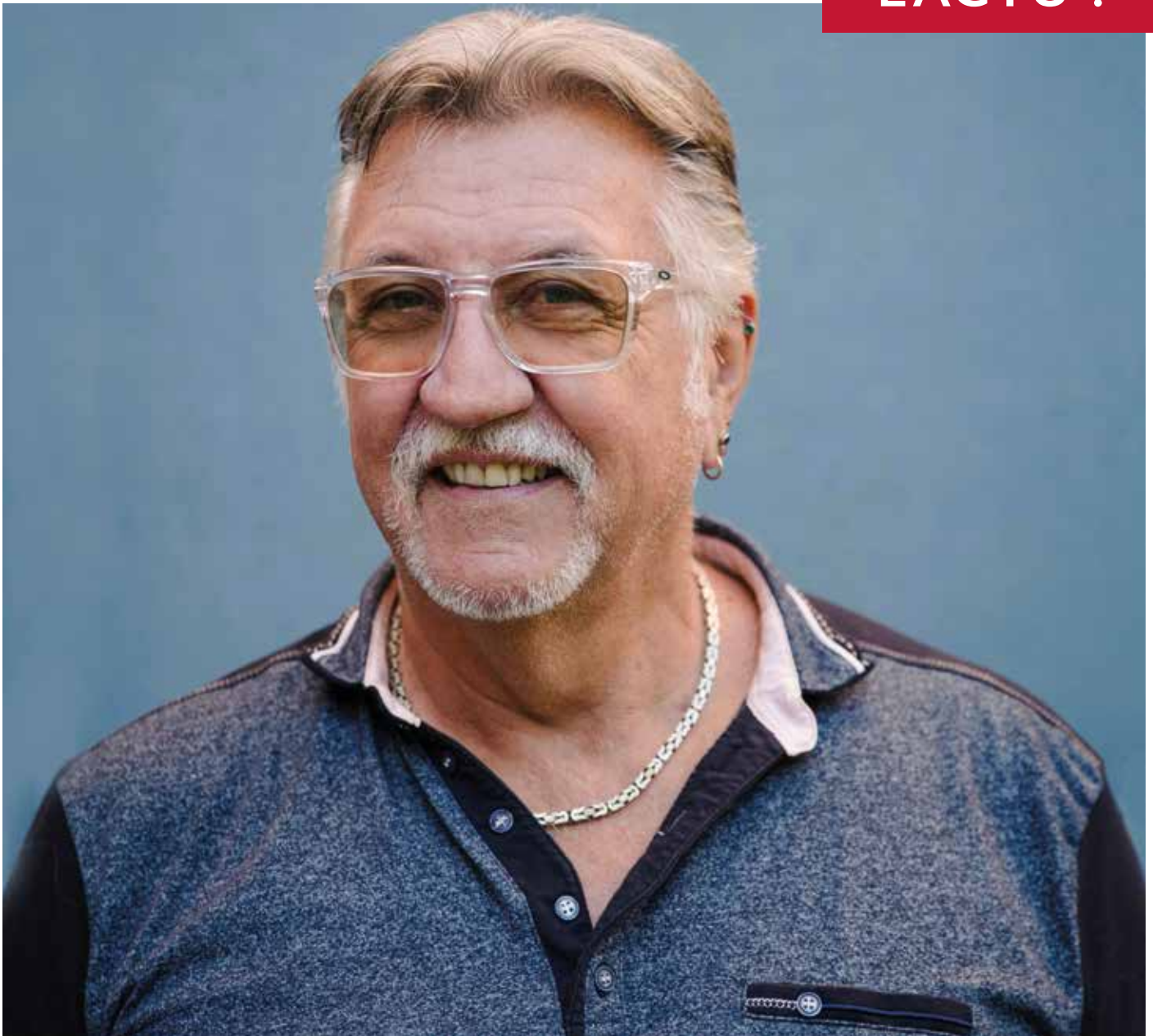
En effet, la ratification de la CDPH (Convention relative aux droits des personnes handicapées) par la Suisse en 2014 a éclairé son métier et l'a aidé à ne pas confondre indépendance et autonomie. Liberté, capacité à réaliser une action ou une activité sans aide extérieure dans le premier cas, droit de créer et gérer ses propres règles dans le second. Cette distinction lui a permis de faire évoluer son regard sur l'institution.

Il constate également que l'identité professionnelle a évolué avec les valeurs sociétales en mouvance et les attentes qui ne sont plus les mêmes. L'éducateur d'il y a 40 ans n'est plus le même aujourd'hui. Les temps changent...

Durant cette fabuleuse ascension au sein de la Cité du Genève, qu'est-ce qui pourrait encore bien motiver M. Thévoz ? Eh bien, figurez-vous qu'il continue à réfléchir – à quelques mois d'une retraite bien méritée – à comment il pourrait accompagner les changements en cours, continuer à partager un regard sur l'accompagnement de la personne vivant des situations de handicap et sur l'autodétermination.

Ce droit d'exprimer ses préférences, ses intérêts et ses goûts, sans influence extérieure et d'agir selon ses propres décisions. En bref, le droit à gérer librement sa manière de vivre, de penser et d'agir, est un sujet qui tient énormément à cœur l'ancien éducateur et sur lequel il s'interroge beaucoup.

En effet, pourquoi – alors que l'on essaie de faire tomber les barrières entre l'extérieur et l'intérieur de l'institution – un résident ne pourrait-il pas fumer le nombre de cigarettes qui lui chante (même si c'est délétère pour sa santé), pourquoi ne pourrait-il pas décider de l'heure à laquelle il souhaite se coucher (même s'il doit se lever le lendemain pour aller travailler). Pour Raymond Thévoz, cela nécessite un partage de pouvoir : laisser la possibilité au résident de vivre une



difficulté pour que son éducateur puisse avoir un outil de travail sur lequel avancer et permettre ainsi au résident de faire des choix éclairés.

Si Raymond Thévoz devait retenir quelque chose après ce presque demi-siècle passé au sein de la Cité du Genévrier, c'est le changement apporté à la répartition des secteurs au début de cette année. Il a vécu cette réorganisation et cette nouvelle répartition des secteurs comme une expérience très intéressante et enrichissante. Cela a procuré une sensation étrange à cet homme d'une grande sensibilité et a entraîné une nouvelle réflexion sur ce qu'il était en train de vivre à l'intérieur. Il a ainsi réalisé qu'il avait un attachement profond aux structures (aux locaux de l'institution !) et qu'il lui fallait maintenant faire un travail personnel, soit lâcher prise et accompagner une nouvelle population - dont il ignorait complètement le potentiel - pour avancer sans avoir la douleur de la séparation.

C'est comme cela qu'il a découvert la personne polyhandicapée et apprivoisé des personnes qui ne peuvent pas communiquer comme vous et moi mais qui perçoivent toutes nos émotions et qui sont à l'écoute de tous les stimuli. Raymond Thévoz est ravi d'avoir eu toutes ces belles opportunités qui lui ont permis de faire de belles rencontres et de ne pas voir passer le temps. Et ce qu'il retiendra par-dessus tout c'est l'amour qu'il a pu donner et surtout l'amour qu'il a reçu durant toutes ces années.

Après ce parcours exemplaire et les nombreux défis relevés avec aplomb, Raymond Thévoz doit maintenant s'atteler au plus gros challenge de sa vie : préparer sa retraite. Ou plutôt sa « presque » retraite car il y a fort à parier que l'on pourrait encore le croiser ça et là au détour d'une formation sur le MDH-PPH (permettant aux participants de mieux comprendre le Modèle de développement humain – Processus de production du handicap) ou d'un nouveau projet... qui sait ?

UN MÉTIER À LA POINTE DE LA SANTÉ

Pour certaines maladies, l'alimentation est un enjeu crucial. La diététicienne élabore alors un bilan diététique personnalisé, dispense des conseils nutritionnels, rééduque les habitudes alimentaires des patients atteints de troubles du métabolisme ou de l'alimentation. Elle joue donc un rôle important, et c'est Sibylle Chanson qui porte cette casquette à la Cité.

Par Sabrina Penel

Sibylle a 26 ans. Son bachelor de diététicienne en poche depuis près de 3 ans, elle a tout d'abord travaillé chez AxelCare (un Homecare qui a pour but de suivre des patients à domicile avec une problématique nutritionnelle. Ces derniers sont adressés par les hôpitaux dans lesquels ils ont séjourné et parce qu'ils sont dans l'incapacité d'y retourner pour des raisons psy ou de mobilité), ainsi qu'auprès de patients en surpoids ou dénutris au sein des services d'oncologie et de chirurgie du CHUV.

Pour la petite histoire, une formation en diététique existait déjà dans les années 30 à l'Hôpital de Zürich, puis dans les années 40 à Genève. Mais en quoi consiste cette spécialisation qui joue un rôle central dans la prévention et le traitement de nombreuses maladies.

Sibylle explique que, en tant que professionnelle de la santé, une diététicienne est experte pour les questions relatives à la nutrition et à la diététique de personnes en santé, ayant des besoins particuliers ou malades. Elle contribue à la prévention, au maintien ou à la restauration de l'état de santé, de la qualité de vie et du bien-être des personnes par l'alimentation.

Sibylle, qu'est-ce qui t'a fait choisir ce métier ?

Je cherchais un métier avec des contacts et du travail en équipe. J'ai testé l'hôtellerie et l'événementiel, ce qui m'a permis d'acquérir de précieuses connaissances en organisation et en planification. Cependant, les études de marché n'étaient pas concrètes pour moi et l'éthique n'était pas complètement au rendez-vous. J'ai alors entrepris une année préparatoire pour les métiers de la santé à Lausanne avec des cours d'anatomie / physiologie / pathologie. J'ai hésité entre sage-femme et diététicienne, et ai opté pour le second métier car il me paraissait plus varié.

Qu'est-ce qui t'a le plus marqué dans ton métier ?

J'ai eu à m'occuper d'une jeune mère célibataire avec une leucémie. Elle était trop faible pour aller à l'hôpital, alors j'allais lui donner des consultations à son domicile. Elle m'a beaucoup touchée car elle se retrouvait seule à devoir trouver des solutions de soutien pour sa fille. Cela l'épuisait beaucoup.

Pourquoi la Cité du Genévrier ?

J'ai eu une révélation au gymnase où je faisais du sport avec des enfants âgés de 6 à 12 ans en situation de handicap. Alors quand je suis arrivée à NutriViva à Vevey et que l'occasion s'est présentée de suivre les bénéficiaires de la Cité du Genévrier, je n'ai pas hésité. Et Isabelle a fortement contribué à cette décision car elle a été un bon vecteur de motivation et m'a fait vivre un magnifique mois d'acclimatation.

Quels sont les enjeux de ton métier à la Cité ?

Une bonne collaboration avec les éducateurs permet de s'adapter aux connaissances et habitudes de chacun en matière d'alimentation. Je dois tisser des liens et garder des contacts réguliers avec les groupes, la cuisine et les familles afin de permettre la meilleure prise en charge possible pour le bénéficiaire. Mon objectif serait d'établir davantage de connexions avec les parents pour que leur pratique alimentaire soit cohérente avec ce qui se fait à la Cité pour leur enfant. J'aimerais également faire tout mon possible pour que les problématiques du groupe Canopée liées au syndrome de Prader-Willi soient plus connues auprès des collaborateurs de l'institution.

Avec qui collabores-tu quand tu prends en charge un résident ?

Cela dépend de la problématique mais, en général, je vais 1x/mois à un colloque de groupe. Cela me permet de voir quels bénéficiaires pourraient avoir besoin d'un suivi, validé par le médecin traitant. Il m'arrive aussi de recevoir directement des demandes du médecin ou de l'éducateur. Je collabore également beaucoup avec la cuisine pour adapter la texture, la quantité ou l'équilibre des repas. Enfin, s'il y a un problème au niveau de la déglutition ou de l'environnement, je m'adresse



Notre pétillante diététicienne Sybille

à un ergothérapeute ou un physiothérapeute de l'institution. Je participe aussi environ 1x/mois au colloque des infirmiers où l'on parle des antécédents médicaux du résident.

Les familles des bénéficiaires collaborent-elles bien lors de la prise en charge ?

Je n'ai malheureusement pas trop de contact avec les familles. C'est un peu au cas par cas. Si la famille a des pratiques alimentaires contradictoires aux objectifs fixés à la Cité et à la situation de santé du bénéficiaire ou que le bénéficiaire rompt le suivi (par une alimentation plaisir ou par une alimentation de compensation trop importante), on se rencontre pour échanger sur la situation.

Quel est ton bilan après une année passée à la Cité ?

Il y a une très bonne collaboration avec les groupes, dont Canopée où l'organisation est très appréciable. J'ai bien trouvé mes marques entre le cabinet ainsi que la Cité, et j'ai de bons échanges avec mes collègues. Je dois juste améliorer une chose : je vais toujours vers les mêmes groupes, les mêmes personnes, et je souhaiterais élargir mon champ d'action. Dans l'ensemble, je me suis bien acclimatée.

Des vœux ou des souhaits pour 2023 ?

En 2022, j'ai été sollicitée par une garderie pour un projet sur la diversification alimentaire. Celui-ci s'inscrit tout-à-fait dans un de mes souhaits de suivre de jeunes mamans pour les conseiller. Je serais également très intéressée à m'engager dans un projet de nutrition sportive où je pourrais sensibiliser les sportifs aux troubles alimentaires, et donner des conseils sur la manière de s'alimenter avant, pendant et après un entraînement ou une compétition.

J'espère que vous en savez désormais plus sur Sybille.

Je la remercie pour le temps qu'elle a bien voulu m'accorder et espère que ses souhaits se concrétiseront.

LA CITÉ AU « SPECIAL OLYMPICS »



Un "Special Olympics" rayonnant, Bernard

Si comme moi vous ne connaissiez pas le « Special Olympics », sachez qu'il s'agit du plus grand mouvement sportif mondial pour les personnes en situation de handicap et qu'il est présent dans 174 pays avec 6 millions de sportifs. Suite à la pandémie et à deux ans d'attente interminable, les représentants de la Cité ont pu y participer à nouveau. Nous sommes allés à la rencontre de Clara Berner, maîtresse de sport APA, qui n'est autre qu'une des coachs sportives ayant entraîné et accompagné les bénéficiaires à la session « Special Olympics Switzerland » de l'été 2022. Merci à elle pour ce moment de partage et de nous faire découvrir les coulisses d'un tel événement.

Par Nila Baratali

Le « Special Olympics » en quelques mots, qu'est-ce que c'est ?

C'est le mouvement sportif mondial le plus important pour les personnes en situation de handicap, une organisation qui a été fondée aux Etats-Unis en 1968. Depuis plusieurs années, exactement depuis 1995, il y a le « Special Olympics Switzerland » qui organise toutes les compétitions de chaque sport comme aux jeux olympiques. Tous les 4 ans, il y a donc les jeux nationaux d'été et les jeux nationaux d'hiver.

Les règles des différentes disciplines sont-elles les mêmes que celles pratiquées aux jeux olympiques ?

Pour tous les sports, il y a une première phase d'évaluation appelée « devisionsing » pour déterminer le niveau de chacun, et une classification qui est réalisée à ce moment-là. Il n'y a pas d'épreuves de qualification, mais des concours dans les divers groupes de performance. Par exemple, pour la natation, on se réfère au temps parcouru. Ils concourent ensuite avec ceux qui ont presque le même temps de référence. J'ai accompagné également le football. Là aussi, les premiers matchs servent à effectuer un classement plus ou moins provisoire. Ensuite, il y a un face-à-face avec les équipes de même niveau, et pour terminer, il y a plusieurs petites finales.

Pour les règles, elles sont simplifiées, mais la base reste identique. Par exemple, pour le football, ils ne jouent pas à 11, mais à 6, y compris avec le gardien. Les règles de hors-jeu ne sont pas aussi strictes, mais les règles de base demeurent.

Et les prix reçus ?

On peut prendre l'exemple de la natation. Après le « devisionsing », il y a une finale avec 8 nageurs. Ils vont recevoir un prix de la première à la huitième place. Le principe, c'est que tout le monde reparte avec un prix. Du 1er au 3ème rang, ce sera une médaille. Puis, chacun recevra un prix en fonction de son rang.

Quels sont les conditions pour pouvoir y participer ?

Le « Special Olympics » accueille un public avec une déficience intellectuelle et, dès lors qu'il y a un intérêt chez une personne, elle peut participer. C'est vraiment ouvert à tous et pour tous.

Depuis quand est-ce que les bénéficiaires de la Cité participent à cet événement ?

C'est à travers la collaboration avec le groupe Aloha Sport que cela a débuté. Moi, j'ai commencé les cours de natation avec eux il y a 7 ans, bien avant mon arrivée à la Cité. Avant moi, c'était aussi une collaboratrice de la Cité, Myriam Pythoud, qui a débuté il y a une vingtaine d'années. Aloha Sport, c'est une association sportive de Riviera-Chablais qui propose de la natation et de la pétanque. Il y a eu pendant longtemps du basketball, et ça va gentiment se remettre en place. Il y a également eu durant une période du foot-fauteuil. Il existe aussi un cours multisport qui est davantage dédié aux enfants, les bénéficiaires de la Cité n'en profitent pas forcément.

Pourrais-tu nous décrire les « Special Olympics » qui ont eu lieu l'été dernier ?

Les jeux nationaux réunissent tous les clubs pour les sports d'été. C'est sur 4 ou 5 jours en général. Cette année (2022), c'était sur 5 jours à Saint-Gall. On est parti le mercredi et on est revenu le dimanche soir. Le « devisoning » se déroule en général sur deux jours. Puis un ou deux jours de finales. On est parti avec une équipe de natation et une de pétanque. On était une quinzaine de personnes entre les moniteurs et les participants.

L'ambiance chez les candidats est plutôt festive ou, au contraire, le stress des performances l'emporte ?

C'est un mélange des deux. Le stress est présent car c'est quand même une compétition et qu'il y a des performances à réaliser. Mais il y a beaucoup de festivités aussi. C'est comme les jeux olympiques. Il y a un village où il y a des activités et où on se retrouve tous pour manger le soir. Il y a des petits stands où on peut faire des photos ou des jeux. Il y a tous les soirs quelque chose de prévu. Et le samedi soir, il y a la « boum » de fin de compétition organisée dans le village olympique. Et pour ceux qui y participent depuis plusieurs années, ils connaissent le jeu des autres clubs et c'est un moment de retrouvailles.

Quelque chose à ajouter ?

On a repris les activités le printemps dernier et sans avoir de compétition pendant deux ans. C'était le gros truc. C'était vraiment chouette de se remettre dans le bain, tout s'est bien passé et ils étaient tous très contents. C'était à nouveau une véritable belle aventure !



QUESTIONS À NOTRE NOUVELLE RESPONSABLE REMEDT : DANIELLE ALLAZ

La voilà arrivée à la Cité depuis un peu plus de trois mois et déjà nous la pressons pour répondre à nos questions. Alors un immense et chaleureux MERCI à notre sympathique nouvelle responsable des ressources médicales et thérapeutiques d'avoir accepté de se prêter au jeu de ce questionnaire de Proust.

Merci, Danièle, pour cette belle ouverture et encore bienvenue !

Par Sabrina Perroud

Votre passion

J'ai deux grandes passions.

La première : les animaux. A l'exception de certains petits animaux intrusifs comptant 8 pattes ! Avec mon conjoint, nous vivons chez deux chats, Ficelle et Sam-Wilson ainsi qu'une chienne, Babou... heureusement leur appartement est grand et nous sommes invités à y faire comme chez nous. Leur amie Princesse, une magnifique jument blanche de 20 ans, a préféré emménager dans une ferme du village. Je ne vous dis pas mon soulagement ! Je ne sais pas si elle aurait eu suffisamment de place pour intégrer la chambre d'amis.

Ma deuxième passion : la musique. De base plutôt rock, blues, alternative... mais je reste ouverte à tous les styles, c'est la qualité et surtout l'émotion qui priment. La musique, je l'écoute mais aussi la pratique. Mon instrument principal est la voix, je chante dans un groupe dans le registre évoqué ci-dessus. Mais aussi, je pianote modestement quelques notes et gratouille quelques accords à la guitare. Récemment, je me suis découverte une passion inconditionnelle pour un nouvel instrument... la batterie ! Quel bien cela fait en fin de journée pour lâcher les tensions ... vous devriez essayer !

Le mot qu'enfant vous disiez tout le temps de travers

Je n'ai pas souvenir d'un mot spécialement... il y en avait sûrement plein. Je me rappelle cependant d'un nom, que je déforme aujourd'hui encore volontairement : « Yinyin », pour Julien, mon grand et unique frère... que j'adore.

Votre citation préférée

« Le grand bonheur, c'est simplement la capacité à apprécier tous les petits bonheurs de la vie ! » C'est plus une devise qu'une citation.

La chanson qui vous définit le mieux

Il y en a tellement ! Une chanson différente pour chaque jour, voire deux : ce matin, je vous aurais répondu "Heroes" de David Bowie, et ce soir, ce sera peut-être un morceau de Nina Simone. Si je fais l'effort d'en nommer juste une qui me décrit... je dirais « I Love Rock'n Roll » de Joan Jett, surtout quand elle dit « Put another song in the jukebox baby... comon take your time and dance with me ». Cela image bien un échantillon de ma personnalité et j'adooore danser.

Le pays où vous désireriez vivre

Plus ou moins n'importe lequel si j'y suis avec ceux que j'aime. Cependant, je dois avouer que le bord de mer m'appelle et je rêve d'emménager dans un petit appartement en Espagne pour ma retraite ... ça fait dans un bout de temps quand même.

Les fautes qui vous inspirent le plus d'indulgence

Toutes sauf les priorités de droite ! Plus sérieusement, celles qui m'inspirent le plus d'indulgence sont les « fautes d'efficacité ». Vous savez, celles que l'on fait quand on écrit très vite un mail par exemple sans se relire car une tonne d'autres choses à faire vous attend et il faut aller vite.

En quoi voudriez-vous être réincarnée

Hors cadre professionnel, je répondrais « en licorne ».

Mais je m'abstiendrais et dirais en chat-oiseau.... Parce qu'être un chat, je suis certaine que c'est le must, on est sociable « quand on veut et comme on veut » et le reste du temps et bien on fait ce qu'on veut.... Mais pouvoir voler cela doit être incroyable aussi, c'est pourquoi j'opte pour le chat-oiseau.

L'objet qui vous paraît indispensable

Un joli stylo avec lequel il est super agréable d'écrire... vous savez, quand ça glisse tout seul sur le papier ! Accompagné d'un joli carnet, cela va de soi ! Je dois vous l'avouer... je suis papeterie addictée.



Le sourire radieux de Danièle illumine la Cité

Le don de la nature que vous aimeriez avoir

Voler. Cela doit être incroyable de pouvoir voler comme un oiseau et voir le monde autrement, en toute légèreté ! Mais en étant plus réaliste, simplement avoir la capacité à passer au-dessus des choses qui me touchent trop, sur lesquelles je n'ai aucun pouvoir d'action. J'ai une forte sensibilité à ce qui m'entourne et j'aimerais pouvoir parfois faire en sorte que certaines choses me glissent dessus.

Votre devise en toutes circonstances

Lorsque les choses semblent difficiles autour de moi, j'aime me rappeler que si on ne peut pas changer ce qui ne nous appartient pas, on peut toujours changer notre façon de le vivre.

Un endroit de ressourcement, un seul...

L'écurie où vit mon cheval et encore plus précisément le parc dans lequel j'adore ramasser paisiblement les crottins les soirs d'été. (Si si... je vous jure ! C'est méditatif !)

Votre rêve de bonheur

Je le vis. Ce serait prétentieux d'en vouloir davantage. J'ai une jolie vie, je suis entourée de personnes que j'aime et qui m'aiment en retour, mais aussi de mes compagnons à 4 pattes qui comptent énormément, un joli lieu où vivre, ma passion pour la musique, sans oublier la chance d'exercer un travail que j'aime et d'être dans une santé qui me permet de me lever tous les matins pour apprécier le tout.

LE « T'AS OÙ L'ACTU ? » A MAINTENANT SA PAGE EN FALC, FACILE À LIRE ET À COMPRENDRE

Qu'est-ce que c'est ? C'est un langage qui simplifie les phrases et les mots. Il est plus facile à lire. Il permet de mieux comprendre les textes. Il est utile pour : les personnes qui ont des difficultés à lire, pour les personnes qui ont des difficultés à comprendre. Le FALC permet aux personnes en situation de handicap d'être plus autonomes. Elles peuvent s'informer. Elles peuvent participer et donner leurs idées.



L'article qui suit est donc rédigé entièrement en FALC, en collaboration avec Céline Faivre-Pierret

Alexandra Borgeaud interroge Monsieur Raphaël Bachetta.
Résident à Fornerod.
Il est relecteur FALC.
Il raconte à « T'as où l'actu ? » son travail avec Anissa Oueslati.
Responsable du FALC à l'association Insieme à Lausanne.

Alexandra

Bonjour Raphaël.
Explique-moi ton travail à Insieme.
Tu es relecteur FALC.
Qu'est-ce que c'est ?

Alexandra

Quand tu n'as pas compris le texte.
Tu le dis à Anissa ?

Alexandra

Quel genre de textes lisez-vous ?

Alexandra

Quelle est l'utilité de ton travail ?

Raphaël

Je lis des textes.
Je dis si je comprends les textes.
Je dis si les gens peuvent lire les textes.
Je dis ce qui me dérange.

Raphaël

Oui et elle corrige.
Il y a 3 autres vérificateurs.
Ils font le même travail que moi.
Ils relisent les textes.
Nous avons plusieurs textes à lire.
Un bout du texte c'est moi.
Un bout du texte c'est l'autre.
Nous lisons à haute voix.
Chacun dit ce qu'il comprend.

Raphaël

Une fois des assurances.
Une fois des votations.
Et aussi des autres textes.

Raphaël

Je rends service aux gens.
Qui ne comprennent pas les textes compliqués.

Alexandra

Tu aimes lire les textes s'ils sont difficiles ?

Raphaël

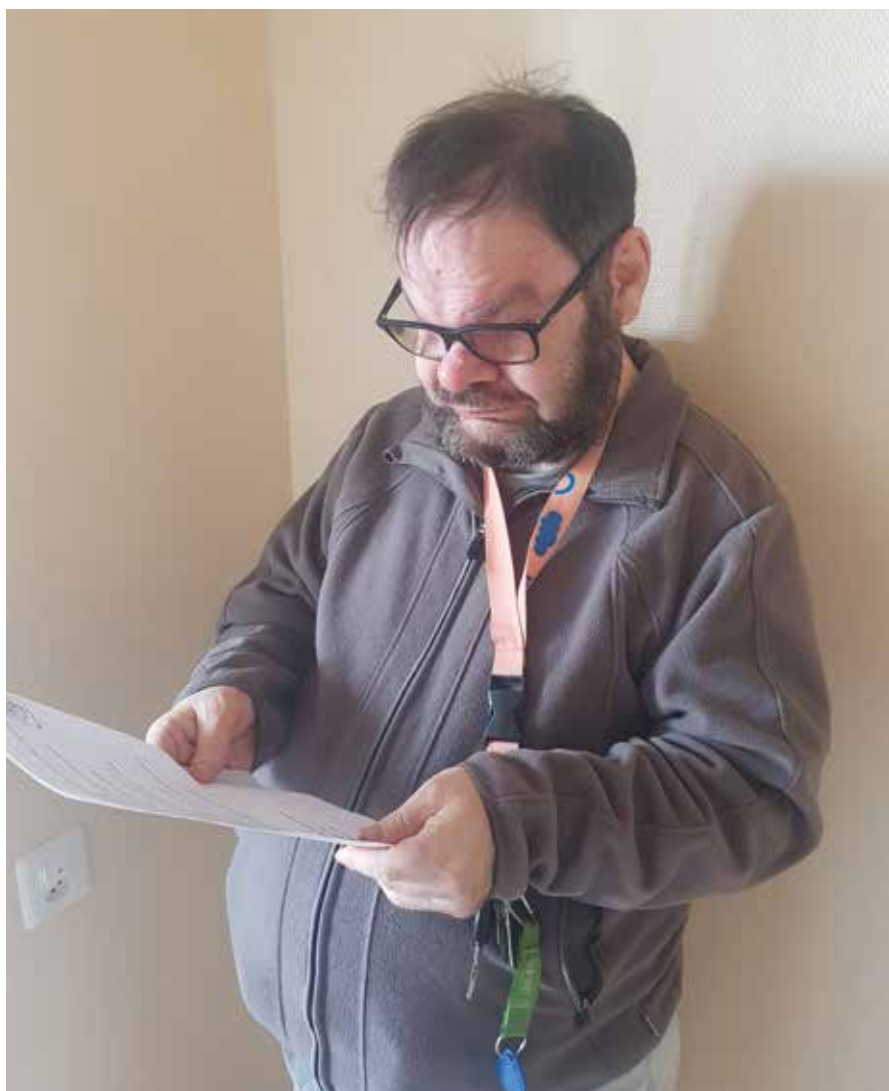
Si c'est trop compliqué.
Je demande de l'aide.
Je me concentre dessus
J'y arrive.
L'écriture ne doit pas être trop petite.
L'écriture doit être toujours pareille.

Alexandra

Qu'est ce qui te plaît dans ton travail de relecteur FALC ?

Raphaël

J'ai du plaisir à faire ce travail.
Je vais sur Lausanne avec Anissa.
Ça me change de rester à Vevey.
Nous sommes dans une grande salle
Avec une grande table où nous
pouvons être 10.
Et on boit un petit café.



QUEL EST LE TALENT CACHÉ DE CHRISTINE ?

Avant de commencer et pour ceux qui ne la connaissent pas, je vous présente Christine VAUTHEY. Elle est collaboratrice administrative au sein de la Division Ressources humaines et a commencé en plein COVID. Situation cocasse pour la plus sociable et pétillante des collaboratrices de la Cité du Genévrier.

Par Sabrina Penel



Christine est donc généraliste RH pour la division hébergement ainsi que pour la division ReMedT (ressources médicales et thérapeutiques) et s'occupe des tâches administratives liées aux collaborateurs.

Vous connaissez maintenant le job de Christine au sein de la Cité mais la connaissez-vous vraiment ? Sauriez-vous dire quel est son talent caché ? Oui, non ? Voici quelques indices pour vous mettre sur la voie : c'est une pratique dont le champ d'action est la prévention et le mieux-être en favorisant le processus d'autorégulation par un toucher spécifique des zones réflexes et des points de méridiens, en s'appuyant sur des mécanismes neurovégétatifs et de circulation des fluides.

Il vous faut encore un indice ?

Sa pratique aborde la personne dans sa globalité et l'accompagne vers un mieux-être corporel, énergétique et émotionnel. Cet équilibre est un ingrédient indispensable à la santé et à l'épanouissement. Equilibre... Santé... Epanouissement... ça donne envie, non !?

Vous avez trouvé ?

La pratique en question apporte une approche non-médicamenteuse qui participe au mieux-être de la personne tout en favorisant la circulation sanguine, l'élimination des toxines, le rééquilibrage du système nerveux et l'apaisement général.

Alors ? Toujours pas !?! Le mieux est qu'elle présente son talent caché elle-même...

Christine, quelle est ton talent caché et comment le pratiques-tu ?

« Je suis thérapeute en médecine naturelle ». Christine explique qu'elle a toujours voulu mettre l'être humain au cœur de son métier, de s'occuper des personnes. A 17 ans déjà, elle voulait être physiothérapeute sans que l'opportunité ne se présente. C'est seulement à l'aube de ses 30 ans qu'elle a décidé de se former. Elle s'est installée à son compte à la naissance de sa fille, une belle aventure en entraînant une autre, et a ouvert un cabinet proposant diverses techniques, principalement manuelles : drainage lymphatique, réflexologie plantaire, massages relaxants (aux huiles essentielles, aux pierres chaudes ou avec les bols tibétains). L'approche se veut olfactive en fonction du choix et du ressenti de la personne qui vient consulter, et dans le but de pouvoir répondre au mieux à son besoin énergétique, physique et/ou psychique.

Pour renforcer les bénéfices de ses soins, Christine utilise également la spagyrie. C'est un procédé phytothérapeutique qui extrait les substances actives des plantes pour donner des essences qui sont réputées pour stimuler le rétablissement de l'équilibre naturel du corps. Celles-ci sont indiquées pour de multiples affections chroniques et aiguës en renforçant l'énergie vitale de l'organisme de manière ciblée, stimulant ainsi la désintoxication du corps et soulageant sensiblement le métabolisme. Tout un programme !!

Comment as-tu découvert cette pratique / méthode ?

« Lors de voyages, pour mon propre bien-être ! » (rires). Christine explique qu'elle s'est toujours intéressée aux méthodes naturelles et ce qu'elles pouvaient offrir au corps et à son âme. La rencontre avec un ami masseur qui en avait fait son métier et sa passion lui a donné envie de tenter l'expérience.

Comment officies-tu et où ?

« J'ai créé un espace de soins à mon domicile à Chatel-St-Denis, un espace où les gens peuvent se reconnecter avec eux-mêmes et profiter d'une douce parenthèse dans leur vie trépidante. »

Qu'est-ce que cela t'apporte de la pratiquer ?

« C'est aussi ressourçant pour la personne qui donne le soin que pour celle qui le reçoit... C'est un échange d'énergie qui apporte de l'apaisement. » Christine ajoute que c'est un rapport d'humain à humain très authentique et très enrichissant. « Il y a beaucoup de personnes déconnectées de leurs émotions, de la nature, et de tels soins leur permettent d'être au bon endroit au bon moment. J'essaie de les aider à aller mieux dans l'écoute, la bienveillance et sans jugement. » Comme le disait très bien Ghandi : « Prends soin de corps pour que ton âme ait envie d'y rester ».

Qu'est-ce que te disent les personnes qui viennent te trouver ?

« Que j'ai des mains de fée ! » (rires). « Les gens me disent aussi que j'ai une qualité d'écoute et une générosité qui font qu'ils se sentent en confiance et qu'ils ont envie de revenir prendre soin d'eux. » La tendre thérapeute partage d'incroyables moments de vie avec ses patients qui la font grandir au quotidien.

Avant de combler la Cité du Genévrier par sa présence conciliante et sa vision humaine des RH, Christine Vauthey a été directrice d'une fondation pour des personnes à mobilité réduite, la bienveillance est donc une notion résolument inscrite dans son ADN.

**Bienvenue aux nouveaux bénéficiaires**

Manuela ROUSSEL, bénéficiaire en statut « hébergement » au sein du Rivage

LA D'RH ET SES NOUVEAUX COLLABORATEURS**Arrivées en décembre**

Younous ELHAOUARI, stagiaire, groupe le Mûrier

Caroline SCHMID, éducatrice sociale, groupe l'Oranger

Caroline STOLL, comptable, finances

Arrivées en janvier

Claudia ACUNA FERNANDES, ergothérapeute, ressources médicales et thérapeutiques

Meg PAIVA DA SILVA, éducatrice sociale, groupe l'Oranger

Nouria RAMONDETTO, stagiaire, groupe Akela

Arrivées en février

Ana BASTOS SIMOES, éducatrice sociale, groupe l'Olivier

Tom BURION, éducateur auxiliaire remplaçant, pool division hébergement

Sophie DUPLAN, MSP auxiliaire remplaçante, pool division travail

Ladic NITU, veilleur, division hébergement

INTERVIEWS DURANT LA FÊTE DE NOËL



Annick du Rivage

Le conte de Noël était beau,
la chanson du bœuf et de
l'âne gris aussi.



Josette de Fornerod...

remplie d'émotion après son passage sur scène.
Heureuse d'avoir chanté à la chorale. Sa chanson
préférée : là-haut sur la montagne.

Benoit des Jalons

Content de la fête.

Manuela d'Akela

J'aime bien, c'est
super. La chanson du
Vieux chalet n'est pas
appropriée.



Alexandra du Peuplier

Je suis contente de la fête.
Le conte m'a plu.

Chantal du Cerisier

Il y a une bonne
ambiance, joli petit mot du
directeur.

Bashkim de la Bohème

Je suis content d'être à la fête. J'ai
préférée la chorale.

